

# L' TRINCHET

Tayant à plein cûr tous les quinze djou.

ABONNEMENTS : fr. 1,50 pou tout l' pays. — Pou les ciens qui sont dsus l'étranger, l' port dè l' pousse à paî au-dseur. — On paie d'avance. — Pou tou ça, c'est avè les imprimeu qu'i faut s'intinde. — I d'meuront à Nivelles, d'sus les fossés du Gazomette.

ANNONCES : In gros sou du centimète pou tout l' monde, mais jamais moins qu'in dmi franc. Pou les avocats eÿé les dentisses, cè sara deux gros sous dè ligne. — On pu les dmander in français ou bi in wallon. In flamind, même in payant dix coups d'pu c'est inutile.

## I n'ont ri fait.

Despu tout près d'in an qui sont à l' mairie, no quatre conseillers libéraux n'ont ri fait.

C'est *L' Petit Brabançon* qui ose dè clatchi des pareies, et, l'innocent qu'il est, i pinse què les boîz-Aclots vont avaler tout ça sans struqui.

I n'ont ri fait, c'est seur, mais povinment-i fêrouler l' tchar à l' pleine daie quand les ciens dè l' mairie satchinnet tant qu'i savinnet dsus les brides pou fêrouler les tchvaux ?

Ri qu'à vir douci à l' ville comme tout est rtourné, est-ce qu'on n' sint ni bi qui d'a d' z-autés pweies què les ciens qui sont là despu trinte ans qui mtont l' main à l' pause ?

S'on a parlé des ieaux au Conseie, s'on sait n' miette qu' qu'i rtourne là dsus, n'est-ce ni à les libéraux qu'on dwet d'avvère fait vni l'affaire dsus l' tapis adon què si ç'avou sté comme au temps passé, l' Mayeur, l'échevin De Buret éié M. l'Ingénieur sarinnet co tout faire l' nez dins leu papi éié in train dè studii leu plan pou vir dè qué costé qu'on d'allou coumminchi ?

Si les libéraux n'avinnet ni intré à l' mairie est-ce què vo pinsez qu'on n'arou ni leu rade fait : qu'on arou oblidi tous les dgins qui s' siervont dè l'ieau dè l' ville à mette in compteur qu'il arinnet pai bi tcher, qui les arou rationnés d'ieau adon què c'est tout c' qu'on a fait dusqu'à c' t-heure alintour des sources, des réservwères éié des conduites qui n' vaut ni quatre gaies, ainsi qu'on l' vira sans djoqui ?

Si l' question du gaz est discutée, s'on pâle dè l' lumière électrique, n'est-ce ni co toudi à cause des libéraux qui ont là poussé pau cu les raiddés avocats qui ont fait avè l' Compagnie française in contrat éusquè l' Ville a tout à pierde et tout près ri à gâgni ?

S'on s'a occupé n' miette des fesses, s'on a bouté pou fê vni à l' Ville des antés visadges què les ciens d' fîfs, qui desquindinnet dins l' ville, mainés comme des bédots, qui rwéinnet les cabarets d' cresse et d'alliament strauer leu briquet à l' Dodaine ou bi au patronage, n'est-ce ni co pace què les Nivelwè, in lomnant des libéraux, ont volu monstrer qu'i d'avinnet tout leu doudou des allebrans comme les ciens qu'on fsou vni douci dsus leu bourse ?

S'on s'occupe enn miette dè nos scoles, si no n'escole industrielle pâ arriver in djou à lutter avè les ciennes éusquè des éfants d'aclots sont oblidi d'aller apprende çu qu'on n' vni ni leu dner douci, n'est-ce ni co toudi à les libéraux qu'on rvaura ça, vu qu'i vont bi rade fê des propositions là dsus ?

S'on sait n' miette çu qui s' passe à l' escole dè menuiserie, s'on a polu counnaite à çu què l' bo qui introu là trourou, s'on a fait enn exposition dè çu qu' les élèves avinnet monté, c'est pace què les libéraux ont sté stichi leu nez din in bazar éusquè persoune n' savou çu qu'i rtourrou, tout unimint pace què avè l' rapport dè l' ville on n'inviou jamais qu' du feu ?

S'on a fait travaî pou l' ville n' miette pu d'hommes dè mesti, si tout n'va pu tant à tous les mêmes, n'est-ce ni co toudi pace què les Nivelwè ont mous-

tré, in tout lomnant des libéraux, què l' bourse dè testou n'dévo pu d'aller qu'à les coumarades ?

Si dins les escoles communales, à l'académie, au collèdge, à l'escole dè musique, quand i s'agit d' lommer in maïsse ou bi in professeur, s'on pèse n' miette pu les ciens qui s' présintont, s'on prind, à c' t-heure les pu instruits éié les ciens qui donneront l' meïeux leu lçons, c'est pace qu'i n'ouserinent pu, comme avant, moustre què les escoles n'astinnet ni faites pou les élèves mais pou dner des places à leu-z-hommes ?

S'on met in djou ou l' aute l' nez dins les affaires dè l'Hospice éusqu'i fait pu nvère què dins l' bourse du diâle, s'on taie doulà çu qui esst inutile éié çu qui couisse et qui n' rappourte ri, c'est co toudi à les libéraux què les pouves rvaudront ça, vu qu' d'ntous les catholiques, qui sont là à l' mairie, i n' d'a, non dè zo, ni iun qui onserou drouvi s' trappe, s'i n'a ni leu l' permission avant l' séance ?

Si les bouchi sont accomodés, si les fourbouti ou les ménadgi d'in déhors dè l' ville ont des tchmins à mitan passabes pou ieuss habiter leu tchamps ou bi leu pré, c'est à les libéraux qui l' dévront, vu qu' c'est ieuss qui l' ont réclamé, adon qu' din l' temps, no Batisse, qui stou bouchi, n'a jamais seu dire in mot au rappour à ça, et qu' les ptits ménadgi n'ont jamais polu compter dsus l' cinsi Hautier qui a toudi sté contint.... quand on l' léchou tranquie éié soqler à s' n'aiche à les séances.

On n'in finirou pu s'on volou là monstrer tous les candgemints à l' ville, despu qu' les Nivelwè ont squeu l' patte qui leu pèsou dsus l'anette et despu qu'il ont fait sinte à les ciens qui sont co no maïsses, qui l' djuinnet chaque coup avè ieuss, què s'il ont toudi sté bou, i n'ont jamais sté biesses.

Et il l' mousterront co meïeux quand on rvotera co, mangré tous les grimaces què les catholiques front pou les ratirer à ieuss éié mangré les baguettes dè glu qui mtont pou les attraper.

## A propos d'enseignement industriel.

Ce que nous avons dit précédemment de la nécessité d'une enseignement commercial bien compris est tout aussi vrai — si pas plus, puisque les intéressés sont plus nombreux — pour l'enseignement industriel. Pour qu'une industrie progresse, il ne sullit pas que les Directeurs seuls possèdent une instruction technique développée, il faut aussi que leurs collaborateurs, les contre-maitres et ouvriers, soient entre leurs mains, autre chose que des instruments ; il faut donner à ces auxiliaires indispensables de l'industrie, des notions spéciales à leur métier, de façon à rendre leur travail plus intelligent et partant, plus productif.

Nous avons pensé qu'il n'était pas inutile de rappeler ici ces vérités et surtout d'en persuader notre administration communale qui est la grande responsable de l'ignorance professionnelle relative de notre population ouvrière. Nous allons le prouver.

La fréquentation des cours d'une école industrielle dépend de trois facteurs principaux : 1° de l'organisation pratique des cours ; 2° du choix judi-

ciens des professeurs ; 3° du bon recrutement des élèves. C'est ce qu'on semble avoir perdu complètement de vue à Nivelles et nous le démontrons.

Cela ne nous sera pas très difficile en ce qui concerne l'organisation des cours industriels qui n'est pas bien compliquée. Abstraction faite des cours préparatoires et purement généraux qui s'imposent tout naturellement, nous ne découvrons à l'horaire que 8 heures de cours supérieur de dessin industriel, une heure de mécanique appliquée, une heure de chauffage et de machines à vapeur, et une heure de technologie des ateliers, dans chacune des deux classes supérieures. C'est plus que maigre ! Ces huit heures de dessin des machines, à côté des 26 heures consacrées au dessin académique et architectural, à la peinture décorative et au modelage, montrent bien l'intérêt relativement médiocre qu'on prend à l'instruction de l'ouvrier d'industrie. D'autre part, si les professeurs de mécanique appliquée, de machines à vapeur et de technologie parviennent, grâce aux 35 heures dont on veut bien les gratifier annuellement, à inculquer à leurs élèves des notions même élémentaires de ces cours ardues et étendus, c'est qu'ils sont d'une belle force, et que leurs élèves sont doués de facultés d'assimilation peu communes.

Voulez-vous instituer des cours dont la fréquentation par les ouvriers sera assurée ? Ouvrez ! A leur portes de votre école, le dimanche matin. Les cours industriels du dimanche, voilà vraiment les cours pour ouvriers. Ne dites pas qu'ils ne répondront pas à votre appel. Demandez aux organisateurs de cours dominicaux d'horticulture, si la majorité de leur auditoire ne se compose pas d'ouvriers. Croyez-vous que si ces braves gens se dérangent pour s'initier à la culture des légumes et à la taille des arbres, ils ne prendront pas la peine d'aller recueillir sur les bancs de votre école, l'instruction qui leur manque pour améliorer leurs conditions d'existence et la situation matérielle de leur famille ? N'en doutez pas un seul instant, et au surplus, demandez aux administrateurs des localités les moins importantes, les résultats inespérés obtenus, grâce aux cours dominicaux. Au lieu de consacrer le dimanche à des leçons pour employés, lesquels sont pour la plupart astreints à des prises d'armes à la garde civique, ouvrez ce jour-là des cours pour ouvriers, quitte à donner plus tard aux plus avancés, des cours de perfectionnement pendant la semaine. Mais ne perdez pas de vue que l'ouvrier qui quitte son travail à des heures souvent tardives, rentre chez lui fatigué et n'est pas toujours en possession de tous ses moyens pour assister à l'audition d'un cours.

Voilà pour l'organisation ; nous pourrions encore nous demander ce que vient faire le cours de connaissance des matériaux de construction dans la section industrielle. Si c'était un cours de résistance des matériaux employés en mécanique et en construction métallique, nous y applaudirions, mais le cours existant, nous ne le comprenons que groupé avec un cours de constructions civiles et d'arpentage, par exemple, pour constituer un enseignement complet et très utile, en tout cas, à l'usage des conducteurs de travaux, fils d'entre-

preneurs, etc. Nous cherchons vainement les avantages pratiques de ce cours pour des ouvriers d'usine ou des mécaniciens; on leur donnerait plus utilement une heure supplémentaire de dessin d'organes de machines ou de mécanique.

Nous arrivons à parler du choix des professeurs. Personne n'ignore qu'à Nivelles, les nominations de professeurs n'ont pas toujours été dictées par un réel souci d'assurer un enseignement pratique et intelligemment compris. Des considérations d'un autre ordre ont souvent joué, en ces circonstances, un rôle considérable sur lequel nous n'insisterons pas. Celui qui a pu voir les sacrifices qu'on s'impose ailleurs pour s'attacher comme professeurs de cours techniques, des spécialistes pratiques et d'une compétence incontestée, reste étonné en constatant qu'ici on charge un instituteur d'un cours de connaissance et de résistance de matériaux, science que ne possèdent les architectes et les entrepreneurs eux-mêmes qu'après plusieurs années de pratique, et qu'au lieu de choisir un ingénieur ou un ancien praticien comme professeur de technologie des ateliers, on a désigné un dessinateur d'administration qui ne met jamais les pieds dans une usine. Nous voulons bien croire que ces professeurs techniques malgré eux s'efforcent de s'acquitter honorablement de leur tâche, mais il nous est avis que ce ne sont pas des maîtres de ce genre qui sauront parler à leurs auditeurs, la vraie langue pratique, leur montrer les différences qui séparent la théorie de l'application, les difficultés à vaincre et les moyens employés pour y parvenir. Ces nominations constituent des fautes graves et contribuent malheureusement à jeter le discrédit sur une institution qui a cependant besoin de beaucoup d'encouragements. Qu'on n'oublie pas que l'instruction industrielle acquiert sa valeur moins par les programmes d'études que par le mérite et les aptitudes spéciales des professeurs chargés de les développer. (A suivre.)

## A L' MAIRIE.

Il a lieu ce jeudi en séance à la mairie, en séance comme il d'a branmin pa tous costés éus qu'on appourte des moncha d' comptes d'sus l' tapis.

D'aucuns, comme les chiens des égiches, éus qu'on n' met qu' tout d'jusse çu qui faut pou qu'on seuche in régue avè la lwè, passont sans qu'on euche n' saquet à dire.

Belle avance, si l' conseie arou l' avisance de fé comme l' Députation permanente qui trouve qué-d'wé à rcepper d'aucun posse, s'on vérou à candgi in chiffe qui n' plairou ni, rademint les chiens de l' fabrique se retournerint du costé du Gouvernement pou dmander qu'on vienne à leu sécouirs et comme c' l-i ci-le n'a ri à rfuser à ses boû-z-amis tout sarou rade rmis à s' place. C'est d'ainsi qu'è l' budget de l'égliche Sainte-Djèdru, les comptes éié l' budget du Spluque passont comme enn lette au posse.

Les conseillers qui dvinnent dire çu qu'i pinsinent dsus n' demande de pension d'in Monsieu Hivin qui a sté ci surveiant au collèdgi in 1863, n' povont ri li rprochi vu qu'i n' d'a put-ette ni iun qui l'a counneu.

Tous l' z-ans, l' Bureau d' Bienfaisance donne des subsides pou les escoles communales. A pau près l' même somme qu'è les autés années est votée éié les parts sont faites iute les escoles des garçons éié les ciennes des fies.

On approuve étou l' lisse des éfants qui n'ont ni l' moi d' pai çu qui faut pou d'aller à scole et qui rcévont l'instruction, les cahiers et leu livés pou ri.

I s' fait qu'è c' n'année-ci il a 427 garçons éié 302 fies.

Dins l' temps l' ville ramassou deux gros soûs et deux liards pou cint francs dsus les contributions qu'no paions tertou à l'État et comme si vo diriz

qu' ç'astou pou muchi s' djeu, elle rténo co in gros sous qu'on fsou là passer dins l' compte des pavées éié des tchmins comme s'i n' dévinrent servi qu'à ça. Ç'astou in truc comme pou dorer l' pillurr à les contribuables quand on l' z-avou tayés.

Les liards qu'on screppou d'ainsi n' dévinrent sinsémit servi qu'à rparer les voies ou bi à rmettre des nieux pavés, seulemint quand dsus c' tchapite là, i n'dmeurou n' saquet qu'on n'avou ni despinsé, ça rallou din l' caisse avè l' resse.

Ça n'a ni plait au Gouverneur qui a scrit à l' ville qu'i n'avou pu pou d'ifférence à fé intré les liards qu'on rajoutou à l' contribution éié qu'on n' dévou pu fé qu'in seul posse dins les rceetes, çu qui fait qu'à c' t-heure on vira bi qu'on rhausse no billets d' taies de twè gros sous et deux liards qui s'èrvont din l' caisse de l'administration.

L' réglemint dsus les violes, les bals, etc. vi après éié ça no donne co l'occasion d' moustrer comme tout a toudi sté mainé à l' mairie.

L'ancien réglemant astou fait pou diche ans et i dvou durer dusqu'au mwè d' décembre 1903.

Est-ce qu'è vo pinsez qu' mes hommes ont sondgi à le rnouveler? Bah ouitche! i vo faut travaî pou sondgi et... Çu qui fait qu'è, despu tout près in an, les chiens qui ont pai pou les bals n' dévinrent ri du tout et s'i vérinnent à rclamer les liards qu'il ont dné, in les rindant, ç'arou tout c' qu'è l' ville arou d' pu bia à fé si elle n'è vourou ni attraper les frais d'in procès.

Et si in cabareti du faubourg de Mon avou volu rprinde enn viole, l' tourner toudi l' djournée, s'il avou rfusé d' pai, on n'arou jamais seu ri li fé, vu qu'i n'avou pu pou d' réglemant.

C'est M. Vanpée qui no d'a appris n' pareie, éié c'est li qui propose de rvoter l'ancien réglemant tèle qu'il astou, in euchant sogne de n' ni mette d'essus l' même pid, les « cours de danses » éié les bals, les phonographes éié les violes.

M. Gheude demande étou qu'on exempte de l' taxe les armonica qui n' sont ni comme les violes des instrumints qui fsont branmin d' ramadge.

Et comme M. Vanpée a comme l'air de balziner, i dmande qu'on rmette l'affaire à pu tard, çu qui est co bi du goût du Maieur éié d' l'échevin Vanpée.

Terchédon, on pourra danser pa tous costés sans pai éié les violes pourront dner n' miette de vie au gai faubourg de Mon.

M. Gheude profite de l'occasion pou rprinde ieune de nos idées et i dmande qu'on rmette n' miette inchenne les réglements de l' ville qu'on a fait dsus toutes sourtes despu ciquante ans, in tout tapant l' vi bo déhors bi-n'intindu, çu qui est admis.

L' budget de l' caisse d'Épargne passe sans qu'on n' de souffelle in mot.

L' compte du Bureau d' Bienfaisance passe après et comme on est court de 1291.70, l' maieur splique qu'on a d'vu bouchi in trau de l'année de dvant éié qu'è les poquettes ont sté de cause qu'on n' sait ni co mette les dbouts inchenne, c' n'année-ci.

M. Brulé trouve qu'è c'est djà bi long pou vérifi çu qu'è l' maieur raconte et qu'on n' pu ni, dsus si pau d' temps qu'on a, spéii les comptes comme les chiens d'Hospice et du Bureau d' Bienfaisance.

C'est pou ça qu'i dmande qu'è l' minorité seuche rprésintée dins les commissions d'Hospice et du Bureau d' Bienfaisance. On a l' représentation proportionnelle pou l'conseie, on pourrou bi l'avvère étou pou ça.

L' Mayeur dit qu'è les comptes n' povont jamais arriver au conseie qu'è bi longmin après qu'il ont sté fait pau rcéveu et qu'è les chiens qui fsont parties des commissions d'Hospice et du Bureau d' Bienfaisance sont nommés pau conseie et qui sont « on ne peu plus honorables » (Qui-ce qui a jamais dit l' contraire. Mais ça n' vù ni dire qu'i fsont tout comme il faut pou ça.)

I n' dit ni çu qu'è l' majorité fra quand i s'agira d' rimplacer in membre qu' s'indiro, on vira adon. In attendant tous les comptes sont là dsus l' tabe

éié Tous les membres povont les spéii à leu n'aiche.

Pou l' compte des hospices, M. De Burlet, qui est Président de l' commission, splique qu'è s'on est court de 9835.44, pou fé honneur à ses affaires c'est au rapport à les poquettes, qui ont fait qu'on a d'vu aménadgi n' miette les salles des malates; adon qu'è les vintes d'arbes n'ont ni sté comme on arou bi volu et qu'il a follu, pou intertèni les bâtimints éié les bi, pai 4000 djournées in pu qu'in 1902. (A qu'è fé, pour l'amour de Dieu?)

M. Gheude trouve qu'è les liards despinsés pou l' pharmacie montont branmin haut c' n'année-ci.

M. De Burlet splique qu'il a des rmèdes donnés pa les pharmaciens de l' ville éié des chiens qui sont dné à l'hospice pa l' masceur de l' pharmacie, qu'è si ces-ci-le rvénot branmin pu tcher les autés ont dminué éié adon c'est co toudi les poquettes de cause.

M. Gheude. — Woye, mais c'est ni toudi les poquettes qui ont fait qu'on a despinsé fr. 3454.96 de pu qu'in 1902.

M. De Burlet. — Ça iè vai, mais les 4000 djournées vo les comptez pou ri. Et adon, nos avons arrindgi n' place pou in dentiste et vo savez bi qu'on n'a ni ça pou ri.

Finalement, sans avvère ieu branmin pu d'explifications, les comptes sont votés après qu'è l' maieur a ieu dit qu'è c' n'année-ci sarou branmin méieusse.

Deux vintes d'arbes d'Hospices qui ont dné :  
Pou les chiens din les prés 13737  
» din les bo 5852  
In tout fr. 19589

sont approuvées.

Les prix dépassont d' branmin l'estimation. Ça tire, paraît-i, c' n'année-ci, les vintes vont d'estra éié no stons heureux pou l'hospice qu'è ça voie d'ainsi; mais ça n' vù ni dire qu'è c'est ni péché d'abatte tout c' qu'on abat.

M. Hanon, l' rceveu d'Hospice, qui avou dné comme caution in boquet d' djardin qu'il a dsus l' tienne de l' Dodaine, a trouvé in amateur pou li-z-accater à 80.000 francs l'hectare et i dmande s'i pù fé marchi avè li.

Comme on n' pù ni rfuser a in homme de fé n' bonne affaire, ça li-z-est accordé sans moufeter.

M. Plisnier demande si n' convérou ni de fé des nouvelles classes à l'escole des fies et de lommer des nouvelles maitresses vu qu'è les éfants sont là, intassés comme des herings dins n' quartelle.

L' Mayeur dit qu'è l' budget véra dins l' mwè d' décembre et qu'on pourra adon discuter l'affaire.

M. Plisnier raconte même qu'il a in élève qui a sté rfusé pace qu'è u'avou pu place.

M. Vanpée trouve qu'è c'est ni pou ça qu'i faurou lommer des nouvelles maitresses et ragrandi les classes. (Bi non, i faurou l'invo à les beguines même quand c'est ni s' goût, comme l' Mayeur l'arou dit à les parints).

C'est c' qu'è M. Gheude assaie de spliqui au Mayeur qui n' se rappelle de ri et comme il est inbarassé, i rinvoie l'affaire au ptit comité qui couminchra quand on ara fait sourti les dgins.

Intré ieuss les conseillers ont brété n' miette et il ont lommé comme professeur à l'escole industrielle à l' place du géomette Pietquin, qui n' d'in volou pu, M. Jaumotte, l' maise des travaux de l' ville.

Pouqu'è n' ni fé comme aute part éié annoncé l' place pou qu'on euche n' miette pu d' chwé. qu'on a ieu.

## TAVAU-CI.

L' Pétit Brabançon fait in rproche à M. Cogniaux d' savvère léchi décoré pa les catholiques.

M. Cogniaux li respond là dsus éié li mousse çu qu'il a fait pou avvère l' ruban dessus s' casaque. C'est télé-mint bi tapé qu'è, dsus c' question-là, no ptit n' pù mau d' mouster

Çu qu'on pourrou co dire, c'est qu'è pou iesse décoré.

M. Cogniaux a fait n' saquet éié 'qu'il a rattindu branmin d' z'années dévât d'esse recompsé pou les services qu'il avou rindus à les ciens qui ont volti d' s'instruire.

Tous les décorés n' povont ni dire l' même et no counnichons in pitit homme, qui a sté quatre ans à la Chambe qui a la gagni seize gros mille francs sans sè serandi, qui n'a jamais dit què quatre paroles dèssus l' « dymenasse », qui a voté l' Ivè d'us l' garde civique pou imbèter les dgins, qui n'a jamais seu tout près ri avwère pou l' ville et qui, au dbout dè s' terme, adon qu'on n'avou jamais vu ça, a sté décoré dè l'Ordre Léopold.

Comme l' *Petit Brabant* a si volti d' parler d' Colas, no dirons qu' mon homme, in tout fsant ses concours dè plin-chons n'a jamais imbèté personne. Bi du contraire, il a fait pu d' bl à les commerçants du martchi, què l' petit décoré qui avou tout in mains pou fé du plaisir. Maugré ça, no Colas n'a jamais ieu qu'onn fâtesse médaille pou avwère frigi au liméro lun, les ciens dè l' Gavotte quand il ont sté au grand concours dè Lièche.

Il a pou cwère qu'i sont bien malates dins les catho-  
liques, qu'il ont l' maladie dè l' mourée.

Ainsi à l' maiso des ouvri, Romain Sibille, qui touu là tout d'asto, a dné s' démission éié il a sté t'ausi rade rimp-  
placé pan pharmacien Dè Broux.

Au syndicat du Commerce, dè l'Industrie et de la Petite Bourgeoisie, etc., etc., M. La Barre, l' cien qui n' t' ni dins ses loques, a tout invoï pourmené et c'est co toudi in pharmacien, l' grand Bèbert Toussaint, qui a rpris les bastons.

Castou l' seille moï pou qu' tout voïe tout seu què l' clwési ces deux hommes-là.

Iun qui pù bi s'apprester à prinde s' paquet c'est no Batisse. Ça d'vou iesse il qui stou indiqui pou rprinde l' place dè Romain Sibille. Li c'ess't in ouvri, Débroux c'ess't in monsieu éié s' d'avou ieu iun din tous les anti qui arou n' miette dè rvinche, jamais i n'arou permis qu'on sautelle au dseur dè no Batisse.

Tout ça prouve bi qu' n' sont après tout qu' des varlets qu'on commande pou fé les salés bésogne et qu'on fait d'aller comme enn balle dèssus in tamis l' pu clair dins tout ça, c'est qu' Batisse pù hardimint compter les djon qui passera co à l' mairie.

Quand on rvotera co, on lè rmerciera in dsant què les anti ont tout suffisant avè in candidat, qu'i n' s'agit ni dè dè prinde in aute què leu Président éié no Batisse d'ira sè reconsoier dèléz s' coumarade Ziré, qui n' demande, paraît-i, pu què l' répos comme l' tiesso décapitée.

Dè Waufe, on no fait savwère étou què l'inradgi, qui scrivou tous les semaines dins l' *Petit Brabant*, a sté mettu d'us l' palot.

C'ess't enn pierre pou les ciens qui avinment volti d' rrire et qu'i n'aront pu qu'à sè rdauver dèssus les briquets qu'enn tiesso dè sot d' La Hulpe invoïe tout faire à no bod coumarades dè l' rue des Brasseux.

L' derni coup, nos avinnes fé rmarqui qu'il avou in àrbe qui stou squetté à l'Esplanade et qu'i d'morou in piquet qui stou bien dangereux au nôte pou les ciens qui passin-  
nent par là.

L' lundi au matin, in ouvri d' ville l'avou djà coupé à rrasse dè terre. C'ess't enn subtilité qu' no avous sogne dè fé rmarqui in tout rmerçant au nom des pourmèneux l' service des travaux dè l' ville.

Comme i nos ascoutons co pu souvint qu'à no tour, no leu d'mandons s'i n'arou l' moï dè fé rmette, au dbout dè l' rue sans dimanche, tout près d' l'avenue Dèburlet, l' gaz qu'in tchar a dû rinvierser.

I fait là nôte comme din in four, éié, à quate pas, il a enn burée éusqu'i n'a pou d' cloture, qui est tout c' qu'il a d' pu dangereux.

Est-ce qu'on va rattinde qu'i d'euhe iun qui voïe tri-  
bouler din l' rivièrè, pou mette doula in boquet d'barrière?

Est-ce què ça sarou vrai? — Après l' feu qu'il a ten au *Champ Riré*, i va ci avwère deux mwè, M. Dè Mulder, pou rmercié les pompiers qui avinment travaï toute nôte alin-  
tour dè s' bâtiment, avou invoï à l' mairie n' somme pou iens fé part inchenne.

Saront-i vrai qu'on n' leu-z-a co r' rmis? Qu'est-ce qu'on rattind?

L' Réveil a dné n' fesse pou les ciens qui avinment ieu

leu pifots brûlés. Il ont même sté in ruges avè l' mairie au rappourt à l' manière què ces liards là sarinment donner. No leu-z-avons consti dè les rmette au Bureau d' Bienfai-  
sance, qui frou bi seur comme i d'manderinment, qu' qu'il ont fait, paraît-i.

Saront-i vrai, à c' t'-heure, qu'on vourou bi, à l' mairie, à l' place dè rnette les sous, dner à les pouvés dgins des bons pou des membres, pou des loques, pou toutes sourtes qu'il dirinment quèri à les boutiques des ciens qui sont coumarades dè l'administration?

Si ça lè vrai, ça rindra co les dgins dè l' ville in coup d' pu méfants pou tout c' qu' l' vi du Bureau d' Bienfai-  
sance. In cachant toudi à stichi l' politique dins tout, même éusqu'elle nè dévrou ri avwère à vir, i z'arrindgeont si bi les affaires què c'est les pouvés qui in souffrichont les prouï.

Il arou pu souvint des fesses dè bienfaisances, éié tout l' monde donnerou bi pu facilment s' n'ammône pou les malheureux, s'on astou seur què ça lè dné sans qu' les berliques dè l' politique nè vnonchent troubler l' vue des ciens qui ont c' quertche là.

C'est d'ainsi, què d'aucun boulingi ou commerçants. qui avinment dè tims in tims des bons des dames dè la miséricorde et des pères des pouvés, ont ieu faite à leu betche après les élections du 19 octobre pace qu'i s'avin-  
nent amonstrés trop djévoyeux dè çu qu'i avou arrivè.

No sarons rappellié l'affaire quand ces bellés madames là d'iront soumner à les huches des libéraux.

Quand on les prend pas les liards, i n'ont pou d' rappel.

— A n' messe d'année qu'il a ci ieu dernièrement à l' Grande Egliche in vicarie a rsatchi l' platine arrière du visadje d'in commerçant dè l' ville, pace qu'il avou passé sans mette enn cense dèdins l' platia.

L' commerçant n' s'in pourte ni pu mau, bi du contraire, mais c'est n' preuvé dè pu què ces dgins là qui sont les disciples du Christ, — in pouvre homme c' ti-là-le — qui n' dévriinment sondgi què c'ess't in posse sacré qu'on leu-z-a confil, sont arrivés à lè rwèti comme in mesté et i n' sondgeont qu'à l' fé rappourter l' pu possible.

Çu qu'on stitche dins l' tiesso des nos éfants, et c'est co bi din teune des escoles communales:

Dans une guerre récente, des soldats furent tout sur-  
pris de voir qu'un de leurs compagnons, qui venait de recevoir un boulet de canon en pleine poitrine, n'avait pas bougé de place et n'était même pas blessé. Après l'avoir examiné ils remarquèrent que le boulet était venu s'applatir sur un scapulaire que le brave homme n'avait cessé de porter sur la poitrine.

Et dire què le Tsar Nicolas a cachi long et lardge pou trouver n' cuirasse fourte assez pou impèchli les balles des Japonais dè perçer l' corps dè ses hommes, adon qu'i li-z-arou suffi dè vini douci à Alardin, et qu'i s'arou monté dè scapulaires qui valent branmin mèieux et qui constont moins teher què çu qu'on li-z-arou offri.

Enn aute:  
Saint-Bernard était affligé de maux de tête qui le faisaient énormément souffrir. Dans son entourage, on connaissait une femme qui guérissait tous les maux, rien qu'en soufflant quelques mots à l'oreille de la personne indisposée.

On la fit venir auprès de Saint Bernard, mais dès qu'il l'eut vue, il reconnut en elle une envoyée du démon et ne voulut pas qu'elle s'approchât de lui.

Le bon Dieu, reconnaissant la fidélité de son enfant, la délivra aussitôt des maux qui l'affligeaient et jamais plus Saint-Bernard ne souffrit de maux de tête.

Du coup, ça a fait ravalier l'antipyrine et les autres pour-  
res qu'on prind pou les maux d' tiesso.

Pon fini vlà comme on dwet s'indourmi d'après l' cienne qui raconte des babuses pareies à les éfants: « Mes en-  
fants, endormez-vous avec le scapulaire sur la bouche » et les mains hors de vos couvertures, c'est le seul moyen de ne pas faire de mauvais rêves. »

Què dè dites? Et si vo ewèyiz qu' des cocontes pareies et co d' z'antes n' lèchront ni d' trace din l' cervelle dè vos éfants, vo stez bi trompé. Et si vo faites comme in papa qu' no counnichons, qui s' mettou in colère conte s' n'éfant qui n'a qu' huit ans et qu'on arou bi volu fé d'aller maugré li à confesse, vo attraperez l' même réponse qu'il a ieu dè s' gamine: « J'irai, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes »

Allez avè ça. Et à c' t'-heure, faites sûre l' catéchisse pa vos éfants.

Qu'est-ce què ça dwè iesse dins les scoles des béguienes?

Les zouaves dè Baulé. — Dè vla co bi in aute: Nos avinnes douci à l' ville enn saquet pou ragulé l' Proce-  
sion dè l' fesse à Nivelles. Çastou les cavaliers d' Sainte-Dgédru, avè leu blanché maronne, leu casaque à pan, leu guerseli d'us leu tiesso éié leu ruban aux couleurs dè l' ville qui leu partou dè l'espalè pou leu tchèrè d'us leu d'gnon.

Ces dgins-là sont télémiut fiers dè fé piadgi leu tehvau pa d'vant l' procession qu'i n' vouvriinment ni iesse mourts c' d'jou-là.

Baulé, qui est dja rionnée pa s' constitution qui n'a jamais ieu qu'in seul artique (!) qu'on n'a jamais seu réviser, a volu avwère pu bia qu'ça: Il a ieu des zouaves.

Ça a passé, paraît-i, din l' tiesso du Curé et comme mon homme vù avwère absolument tout c' qu'i rêfe, qu'il est pu maisse d' l' village què l' Mayeur, il z-a folu des zouaves l' d'jon du Toussaint.

C'est d'ainsi què les dgins du village ont sté tout saisis dè vir sourti du fmarclau éié s'avancer vié l'égliche, in ploton d' grands gaiards, avè des maronnes comme des satches, in espèce dè ramponeau d'us leu tiesso, enn ceinturr l'russi lardge què l' cienne qui rti pa d'ous l' panse du tehvau l' couvierte ou bi l' selle qu'il a d'us s' dos.

Dins leu main itinment enn lance comme l' cienne des cache-tchi éié t'au long d' leu djambe pindou n' flo-  
tche à rinde djaloux l' pu bla dè rnaud.

Achmés d'ainsi, il ont sté passés in rvue pau curé éié t'ausi rade leu service a commuicli. Durant l' temps qu'i d'avou des ciens qui d'morinment comme des broques dins l'égliche, les auts montinment la garde éié s' pour-  
mèninment dins l' cémentière. Ça a tout près duré toute l' djournée éié à les bravés dgins qui n' s'avinment ni què, on arou leu volti fé cwère què çastou tous candidats pou l' place dè cache tchi, s'i n'avinment ni reconneue bi rade què çastou des employés des vicinaux què l' curé sait co bi mette à toutes les sauces quand i vù.

D'us l' paysan, d'ainsi quand on met des bia costumes, on s' fait tirer in portrait. C'est c' què ces pitits monsieu ont fait, paraît-i. Eton, au promi d'jon, no n'avons ni dit què no n' mettrinnes ni à l' première page dè no gazette l' portrait des zouaves dè Baulé pace què tout candge din c' monde-ci, le vicinaux comme l' resse, éié i sarou fourts curieux dè vir d'us saquants années l' binette dè mes hommes quand on vèra leu mette dèssous l' nez leu por-  
trait, in tme d' carnèval.

No n'avons wère l'occasion dè taper no vue dèssus n' dèité gazette qu'on vi, tons les mwè, passer d'ous les huches des « fidèles » des parwèsses; quand même qu'on n' no roublieou ni dins l' moncha no n' vouvriinnes ni no mette in purr pou rlièver les conionnades qu'on vù co fé avaler à les dgins, mais l' derni liméro nos a chenné télé-  
mint drôle què no n'avons ni seu fé autremint què d' din chuffer in pit mot.

Comme c'est l' saiso qu'on va à l' cémentière pou rarin-  
dgi les tombes, weti les ciennes d' s' vigin, tatler d'us ci, cancter d'us là et què même c' d'jou-là on n' p'ins ni biacoup à les parints mourts qu'on a ronblii t'au long d' l'année, l' *Bulletin* profite dè l'occasion pou fé n' petite réclame d'us l'Esplicatwère.

Ça sté pou l'égliche catholique l' pu belle dè toutés les indvintions, pace què c'est c' t'elle-là-le qui li fait rlever les liards au scoupia.

Rtirez l'esplicatwère et on rvindra à d'aucunés huches éusqu'on n' vique qu'avè ça.

Éié pourtant, bi-n-avant les catholiques on parlon dè c' tran flà à les Payens, éié mes hommes qui stinment t'ausi futé qu'ieuss n'avinment ni manqui dè dè tirer prof-  
fit dèssus l' dos dè leu fidèles à ieuss, qui avallinment leu prantes tout parole qu' d'a co qui avolont les ciennes du *Bulletin paroissial* audjourd'hù.

Les catholiques ont tchen d'us enn idée pareie comme in pouve dèssus in pigne, il ont rmettu l' machine à nicu pou qu'elle seie pu d'onvrage et à l'heure d'audjourd'hù, elle est dè cause qu'on fait au rappourt à ielle l' pu grand commerce qu'il a d'us terre: l' cieni des indulgences. C'ess't enn marchandise qui n' coussè ri, qu'on mèsure au pwè on bi au vacla, qu'on quertche à browette ou bi au bènà éié qui n' dèmeure jamais d'us les bras des ciens qui ont fait martchi là d'us.

**Doubles** les Dimanches,  
Lundis, Vendredis  
à la Taverne Saint-Jacques.

(!) L' cien qui est foulu l' dèmeuré, pou les étrangers à l' villo qui l'igeont no gazette.

L' Libe pensée attrape étou s' dossée in passant mais il a pou cyvère que c'est in bot pit papa qui vù spliqui à ses enfants qui dausont dsus ses dgnoux que c'est eun affaire qui n' pù ni exister.

Pinsér çu qu'on vù, cwère à çu qui vo stitche, sans jamais qu'inn ou bi l'auto vienne vos oblidge à vo mette dims l' tiessie enn saquet què vo n' pavez ni admette, qui est contraire à tout c' qui s' passe alintour de vous, c'essit enn saquet què l' petit papa n' vù ni comprinde.

Et pou sè spliqui mon homme no raconte què pace qu'on n' pu ni admette què 2+2 font 5 ou bi què l' toucha est pu gros què l' pum, on n' pù ni pinsér çu qu'on vù.

Comme d'effet quand on a deux gros sous d'in s' poche, qu'on les sint din s' main, il est branmin difficile de s' mette din l' tiessie qu'on d'a twè.

Mais çu què l' petit papa roublie c'est çu pou arriver à pinsér «librement», i faut squeur tout c' qu'on pù avèrè stitchi din vo tiessie et n' ri accepté de çu qu'on vù dit devant qu' vo n' vos euchisse donné l' peine de vir si ç'astou vrai ou bi si ç'astou faux, si ç'astou possible ou bi si ç' n' l'astou ni.

Eiè pou çu i faut studii sans lachi, s'instruire à continuer et on n'arrive ni adon à s' mette din l' tiessie qu'in boquet essit égale à l'intière « comme dins l' Trinité ».

Il est vrai qu'adon on vo respond qu' c'essit in mystère qu'on dwè prinde comme on l' donne sans même cachi à l' compriude.

Mais avè des mystères, savez les hommes, on a bien des ruges de vive et in pâge vaut mèieux qu' tout çu à l'heure d'aujourd'hù. N' vo chenne-t-i ni?

### État-civil du 29 Octobre au 11 Novembre 1904.

**Naissances.** — Léa-Rosa Evraert. — Henri-Gh. Abels. — Robert-Albert Corbisier. — Oswald-Désiré Michel. — Isabelle Delcroix. — Adolphe-Gh. Devillé. — Germaine-Marie Verly. — Aline-Marcelle Meuter. — Pierre Dubois. — Eugénie-Léontine Jonckers.

**Mariages.** — Jules Scourneau, menuisier et Marie Lemoine, journalière. — René Lavianne, maçon à Bornival et Elisa Briaert, sans profession. — Félix Longfils, tourneur et Zoé Plasman, journalière. — Auguste Gaspard, tailleur d'habits et Victorie Huet, sans profession. — Jean Maes, marchand de chevaux à Ixelles et Emilia Jaquet, sans profession.

1 divorce a été prononcé.

**Décès.** — Charles Vantrier, 67 ans, jardinier, époux de Henriette Guiot, décédé boulevard de la Batterie. — Théodore Prê, ouvrier à Courcelles, veuf de Marie Cabiaux, décédé faubourg de Charleroi. — Philippe Lauwers, 68 ans, sans profession, épouse de Sébastien Dockx, décédée Grand'Place. — Placidie Callus, 56 ans, sans profession, veuve de Jean Leclercq, décédée hameau de l'Ardenelle. — Florian Richard, 62 ans, cultivateur, veuf de Hortense Michel, décédé ruelle du Monde. — Charlotte Dulier, 73 ans, rentière, célibataire, décédée faubourg de Namur. — Henriette Wéry, 71 ans, sans profession, veuve de Charles Bruan, décédée rue de Charleroi.

1 enfant au-dessous de 7 ans.

*Via les ciens qui sont dins l' lamberdèque :*

Paul Hotaux, commis et Denise Décarrière, modiste, tous deux à Nivelles. — Joseph Harvengt, briquetier à Mons et Marthe Merlin, sans profession à Nivelles. — Louis Deaue, journalier à Nivelles et Marie Lavianne, journalière à Bornival.

### C' coup-ci, c'est pou du boù !

L' Pétit Jucho, qui attrape de l'âge, qui n'a pou d'fant et qui a s'pain cù, djoque de tni commerce et va sè tirer din n' maiso qu' i fait hâti dsus les fossés Baudet.

Du coup, i rvind toutes ses marchandises branmin pu has què l'prix coutant. I dwè s'fé quite d'in moncha d' soler, d' pantouffes, d' brodequins de toute source de couleur eiè d' toute source de cur et qu'on pu avèrè à mitan prix.

Profitez d' l'occasion, allez taper in coup d'y doula et si vo stez seur què vo pid n' candgera pu, vo pavez rmonter à bou compte pou l' restant d' vo djou.

El cien qui n'a ni co ieu mau ses dints, c'est l'homme el pu heureux d' la terre. I pù bi dire c' l-i-là qui n' sait ni çu qu' c'est què d' souffri eiè d' passer des nûtes sans dourmi in comptant les heures et in stournant éié in sè rournant dedins s' lit. Dins l' temps, i n'avou qu'in rmède, ç'astou de l' saqui, éié l' promi marchand d' village, avè enn etnelle longue comme m' bras, savou vo fé sautler vo dint hours de vo bouche et bi souvint in boquet d' machwère avè. On n' çachou jamais à ré l' mau. A l'heure d'aujourd'hù il a d' zartisse pou ré les mauz dints, les saqui quand i faut et de rmette quand i de manque. — Dins tou ieuss vo n' sariz de trouver pu adwè què

## Mosieu & Mamzelle Pèrier

qui dmoront ci à l' ville, au couminchemint de l' rue Ste-Djédru, à main gauche.

# Henry Parmentier, Nivelles

3 — Boulevard de la Fleur de Lys — 3

## MATÉRIAUX

POUR CONSTRUCTIONS

*Matériaux incombustibles en plâtre et en stuc à la laine de bois, agrées par le Génie, les Bâtiments civils, les Chemins de fer.*

*Dépôt des produits en liège et du métalobrique pour plafonds, cloisons.*

*Agent dépositaire de la fabrique de Ciment Portland (marque Dufosseux et Henry) à Cronfestu.*

*Pavements de toutes provenances, Briques de façade, Ciment, Plâtre, Poils, Tuiles, Chaux, Tuyaux en grès et en poterie.*

*Lattes à pannes et à plafonner. Carreaux en saïence pour revêtements.*

*Carreaux Céramiques de St-Remy. — Métal déployé.*

## CHARBONS

	Prix par 1000 k. en cayo	Par sac en cayo
Tout-venant 80 p. c. Bois-du-Luc.	26.00	1.53
Tout-venant 50 p. c. »	24.00	1.23
Braïettes lavées . . . . .	28.00	1.50
Gaïletterie . . . . .	30.00	1.50
Gaïletins . . . . .	30.00	1.50
Têtes de moineaux . . . . .	30.00	1.50
Boulets (Forte taille) . . . . .	28.00	1.50
Briquettes industrielles . . . . .	25.00	1.40
Briquettes « Union » . . . . .	26.50	1.40
Gaïletins anthracite . . . . .	35.00	1.90

Tous mes charbons tout-venant proviennent du charbonnage de Bois-du-Luc.

Les livraisons de 500 ou 1000 kil. en sacs ne subissent pas de majoration de prix.

## HOTEL DE L'AIGLE NOIR

### HUITRES DOUBLES

*D'OSTENDE*  
1/2 douz. 0,75 — douzaine 1,25  
*DE ZÉLANDE*  
1/2 douz. 1,00 — douzaine 1,50  
tous les Dimanches, Lundis et Vendredis  
servies dans la salle du restaurant.  
PIANO-ORCHESTRION-MANDOLINE « PERLA » — DÉPOSITAIRE

ÉTUDE DE M<sup>e</sup> L. CASTELAIN, NOTAIRE A NIVELLES.

Le Lundi 14 Novembre 1904, à 2 heures, en la Taverne Léopold, tenue par M. Leblond-Basquin, rue de Namur à Nivelles.

M<sup>e</sup> Louis CASTELAIN, notaire en cette ville, vendra publiquement

## LES BIENS

suivants situés à Nivelles :

1. UNE MAISON DE COMMERCE, Grand' place n<sup>o</sup> 51, avec issue rue du Haubergeon, occupée par M. J. Grade, négociant en denrées coloniales, jusqu'au 1<sup>er</sup> Septembre 1907, au loyer annuel de 800 francs.

2. UNE MAISON DE COMMERCE, Grand' place, n<sup>o</sup> 53, occupée par M. N. Mattot, boucher, jusqu'au 1<sup>er</sup> Mars 1915, au loyer annuel de 475 francs.

3. UNE MAISON à usage de café-restaurant, portant pour enseigne Taverne Léopold, rue de Namur n<sup>o</sup> 20, occupée par M. Louis Léblond jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier 1907, au loyer annuel de 640 francs.

Pour visiter les biens et obtenir tous renseignements s'adresser audit notaire.

## Hôtel des Voyageurs

TENU PAR CAMILLE HERMAN  
en face de la Gare Nivelles-Est.

Nombreuses chambres, grand jardin, vastes écuries et remises. — Billard, journaux, Bottin. — Renseignements. — Service de voitures. — Téléphone. — Expéditions. — L'hôtel vient d'aménager une grande salle pour Sociétés, noces et banquets. — PRIX MODÉRÉS.

## Vins fins en fûts d'origine et en bouteilles

### R. Hautain-Soiron

Monopole des Grands Vins de Champagne  
LÉON CHANDON  
COGNAC - RHUM

Ça c'est du bure ! el cien qu'on vind à Rousseau-Roulet, 50 rue de Mon. — Ça ou moins c'est de l' première qualité qui vi tout dwet des meïeusses laïteries berges.

Avant d'acheter une Pièce d'Horlogerie, toute personne soucieuse de ses intérêts visitera l'étalage de

### Louis Paternotte-Crispin

Rue de Bruxelles, 1. — Atelier de Réparations

## A louer : 2 Cafés

bien situés à Nivelles.  
S'adresser à M. Fernand Brulé, brasseur.

## Voulez-vous bien Diner ? RESTAURANT POPULAIRE

Taverne St-Jacques, rue de Mons  
DINER A 1 FR. 25  
Potage — 2 Plats de Viande — Pommes — Légumes  
Pain et bière compris.  
Omelette au jambon du pays, 0.75 — Omelette au lard, 0.60  
Salade de homard, 1 fr.  
Soupe tous les jours à 15 cent. le litre.

Imprimerie Lanneau et Despret, Nivelles.

Vo pavez d'aller les consulter tous les djou despu huit heures au matin dusqu'à chix heures au nûte. — I vo rmettrons dins vo bouche des dints éusqu'i de manque, sans qu'il euche dandgi d'inlever les vieiés racine. Les vi grand père, les vieiés grand mère qui n'ont pu qu' deux twè chabottes, enn palette su l' devant, ou bi qu'i n'ont pu qu' des boquets, pourront ravvère n' dinture comme à quinze ans, et vo n'astez rattindu doula comme au coin d'in bo, vu qu'il a des dints despu twè dusqu'à ciq francs éié n' dinture toute montée despu swésante francs. — El cien qui vu taper à l'ambition et avwè d' l'our dédins s' bouche paiera n' miette pu tcher — Quand i n'a ni moï d'fé autrémint, i saquont les dints, mais il ont n' saquet pou indourmi l' machwère éié i sont d'enn subtilité què ri qu'à présierater l'osti, vo dint est hours de vo bouche, vo n'avez ni ieu l' temps de l' sinte et co moins de l' vir. — C'est l' système du docteur Wilkenson, in Américain qui n'avou ni co rincontré s' pareie. Pèrier essit aussi fourt què il. Allez l' trouvez.